ANNEXE I

Dina Bélanger, religieuse de la communauté des Soeurs de Jésus et de Marie de Sillery, a été béatifiée en 1993 par Jean-Paul II. Celui-ci l'a qualifiée de « grande mystique ». Elle a reçu des manifestations spéciales de la Trinité.

Le vendredi soir 5 août 1927, le Seigneur dit à Dina : « Viens dans les parterres infinis de la Très Sainte Trinité où n'entrent que quelques âmes privilégiées ».

Dina décrit de son mieux cette sublime expérience : « Mon bon maître m'introduisit dans une immensité infinie où la lumière est si vive que j'en suis, depuis ce moment, comme éblouie. Depuis cet instant aussi je suis unie à la Très Sainte Trinité d'une manière nouvelle et beaucoup plus intime. Je suis unie à chacune des personnes divines distinctement, au Père, au Fils, au Saint-Esprit, en même temps que je suis perdue et anéantie en l'unité de Dieu ».

Cité dans Ghislaine Boucher, r.j.m. Dina Bélanger, Itinéraire spirituel.
Éditions Paulines 1983, p. 174.

Mgr Robert Lebel

Évêque de Valleyfield

Lettre pastorale

pour le jubilé de l'an 2000

« Dieu-avec-nous dans notre histoire

pour nous faire participer

à la sienne »

« La Trinité est le programme social de l'homme »

(Fedoroff)

Une date exceptionnelle

Pour tous les habitants de la planète, le 1er janvier prochain sera le début d'un troisième millénaire. On prévoit déjà des célébrations grandioses et mouvementées d'où ne sera pas absente l'extravagance. Pour beaucoup de monde, l'an 2000 est un chiffre. Mais pour les chrétiens et même pour toutes les personnes qui croient en Dieu, ce que nous allons célébrer est un événement : la naissance de Jésus-Christ. Pour les chrétiens, c'est l'arrivée sur terre de Dieu lui-même devenu un humain. Pour d'autres croyants, c'est l'apparition d'un grand prophète qui a changé le cours de l'histoire.

Pour nous, chrétiens, nous sommes convaincus que depuis 2000 ans (peu importe la légère marge d'erreur), le fils de Dieu est avec nous. Dans l'immense univers qu'il a créé, il y a des milliards d'années et qui est toujours en expansion, se trouve une petite planète, notre Terre. Il y a créé nous, les humains, à son image et à sa ressemblance. Parmi les humains qui se sont multipliés, il a choisi un Peuple pour en faire le porteur de sa révélation et de son projet. Il a accompagné ce peuple dans son histoire. Il s'est manifesté dans ses interventions et par les paroles de ses prophètes. Il s'est montré « Dieu-pour-les-humains, Dieu-avec-nous : Emmanuel ».

Il y a 2000 ans, est né Jésus de Nazareth qui, dans ses enseignements, dans sa mort et sa résurrection, a révélé son identité divine de Fils de Dieu et demeure avec nous, de façon invisible mais réelle, jusqu'à la fin des temps (Mathieu 28,20).

Nous fêtons les 2000 ans de « Dieu-avec-nous », Dieu devenu un terrien, un humain pour nous aider à devenir, comme Lui, enfants de Dieu. Il est venu nous sauver en faisant cause commune avec nous. Il nous sauve en donnant un sens à notre vie sur cette terre. Il partage notre condition pour nous faire partager la sienne. « L'histoire du salut trouve en Jésus-Christ son point culminant et son sens parfait (...), devant lui, en effet, prend place toute l'histoire humaine : notre présent et l'avenir du monde sont éclairés par sa présence (...), Jésus est la véritable nouveauté qui dépasse toute attente de l'humanité »[1].

Après 2000 ans, il y a encore de quoi nous émerveiller que notre Créateur soit venu sur notre petite planète pour prendre part à notre histoire et notre destin et nous faire participer à son histoire à lui.

---

[1] Jean-Paul II, Bulle d'indiction du grand jubilé de l'an 2000 (Document qui déclare officiellement l'année sainte. Le mot bulle vient du mot bulla, un sceau de métal attaché à un acte pour l'authentifier).

L'année de la Trinité

Il s'agit bien d'une histoire. C'est à travers une histoire que Dieu s'est fait connaître à nous. Dans cette histoire racontée dans la Bible, Dieu intervient pour nous sauver, nous montrer le chemin d'une humanité heureuse vivant dans la justice et la paix et marchant vers un avenir où nous partagerons son bonheur. Dieu veut que nous partagions dans notre histoire celle qu'il vit à l'intérieur de lui-même, de toute éternité. Celle-ci est une histoire d'amour. « Dieu est amour » nous dit saint Jean (1 Jean 4,8). Dire que « Dieu est amour » c'est exprimer la même chose que de l'appeler la Sainte Trinité : Dieu Père, Fils et Esprit-Saint, un seul Dieu en trois Personnes. La Sainte Trinité, ce n'est pas un problème pour notre réflexion mais un mystère pour notre coeur. C'est une histoire d'amour qui se passe en Dieu et celui-ci nous invite à y entrer par le coeur, dans l'expérience de l'amour.

> « Mes bien aimés, aimons-nous les uns les autres,
> car l'amour vient de Dieu, et quiconque aime
> est né de Dieu et parvient à la connaissance de Dieu.
> Qui n'aime pas n'a pas découvert Dieu,
> puisque Dieu est amour » (1 Jean 7-8).

C'est donc une histoire d'amour que notre Pape nous invite à contempler en nous demandant de faire de l'an 2000 l'année de la Trinité, après celles du Fils, de l'Esprit-Saint et du Père.

En lui-même, en dehors de sa création, Dieu n'est pas un être solitaire. « Dieu est amour ». Dans l'amour, il y a celui qui aime, l'être aimé, le lien affectif qui les unit. En notre Dieu, un et unique, il y a tout ce qui appartient à l'amour : la connaissance, le don, l'accueil, la reconnaissance, la joie, l'admiration... Toutes les belles relations que nous vivons les uns avec les autres dans l'amitié et dans l'amour, Dieu les a en lui-même.

Nous sommes des personnes parce que nous sommes des êtres en relations. Si on fait abstraction des relations, on parle plutôt d'individus. Un être fermé aux relations avec les autres souffre d'individualisme.

En Dieu, il y a donc les relations où s'épanouit l'amour infini. C'est pour ça qu'on dit qu'il est un seul Dieu en trois Personnes. Le Père donne tout à son fils, comme les parents le font pour leur enfant [2]. Le Fils accueille le don du Père dans la reconnaissance. Entre les deux, il y a l'Amour qui donne d'une part et accueille d'autre part : c'est l'Esprit-Saint, l'Esprit d'Amour. Voilà des mots humains pour dire l'ineffable mystère de Dieu. Même s'ils sont tirés de la Parole où Dieu se révèle à nous, ils sont infiniment en deçà de la réalité divine.

Dans le Premier Testament, surtout dans les prophètes, Dieu nous a révélé son amour pour les humains. Cet amour a des traits paternels et maternels [3]. Il prend aussi les accents de l'amour conjugal. Dieu se fait connaître à nous avec des mots qui se réfèrent à l'expérience humaine, mais nous ne devons pas le renfermer dans les limites humaines que ces mots évoquent à notre esprit.

Jésus-Christ est arrivé avec du nouveau. Il appelle Dieu Abba, l'équivalent de Papa dans notre langue. À son baptême dans le Jourdain, le Père le proclame son « Fils bien aimé » en même temps que se manifeste l'Esprit messianique sous forme d'une colombe (Mathieu 3,16-17). À la Transfiguration du Thabor, il reçoit le même témoignage du Père (Mathieu 17,5; Marc 9,7; Luc 9,35). Dieu est notre Père, comme Jésus nous a appris à l'appeler (Mathieu 6, 9-13; Luc 11, 2-4). Mais il est le Père de Jésus d'une façon différente : « Je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu » (Jean 20,17).

Dans l'Évangile, Jésus se révèle le Fils divin de Dieu. Il est probable que c'est progressivement qu'il a pris conscience dans son coeur d'homme de son identité divine. Dieu qui l'engendre éternellement dans son Esprit-Amour l'a fait devenir un être humain par l'opération du même Esprit. « Conçu du Saint-Esprit, né de la Vierge Marie », disons-nous dans notre profession de foi. L'Esprit messianique qui reposait sur lui a éclairé son coeur humain pour lui faire saisir sa relation filiale à Dieu et sa propre identité divine. « Moi et le Père, nous sommes un » (Jean 10,30). Cette unité avec le Père, il l'affirme même en s'appropriant le nom par lequel Dieu s'est révélé à Moïse : « Je suis, en hébreu YAHVE » (Exode 3,14; Jean 13,19).

---

2 Le Credo dit à ce sujet que le Fils est « engendré, non pas créé ».

3 Voir l'Encyclique de Jean-Paul II sur la miséricorde du Père (1980). Dans la note 52, au troisième chapitre, il rappelle les diverses expressions dans lesquelles Dieu a manifesté sa tendresse pour son Peuple. Il cite, en particulier, le texte d'Isaïe 19,15 : « Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oubliaient, moi, je ne t'oublierai pas ».

C'est dans sa Résurrection qu'il a manifesté son identité divine de Fils de Dieu. Désormais, on l'appelle Seigneur, ce qui est un nom divin « Mon Seigneur et mon Dieu », confesse Thomas, d'abord incrédule (Jean 20,28).

L'Esprit nous a été révélé par le Christ qui l'a promis aux apôtres et envoyé de façon visible à la Pentecôte. C'est animée par le souffle de l'Esprit saint que l'Église apostolique s'est lancée dans la mission d'évangélisation qui se continue encore deux millénaires plus tard. L'Esprit fait de nous des frères et soeurs de Jésus et des enfants de Dieu (1 Jean 3,1) et nous fait nous adresser à lui en l'appelant ABBA, Père (Romains 8, 14-15). En devenant enfants de Dieu, l'Esprit nous fait entrer dans l'histoire d'amour qu'est la vie de la Sainte Trinité.

Les années de préparation au Jubilé ont été placées sous le signe de la très Sainte Trinité : par le Christ - dans l'Esprit saint - à Dieu le Père. Le mystère de la Trinité est l'origine du chemin de foi et son terme ultime, lorsque finalement nos yeux contempleront éternellement le visage de Dieu. En célébrant l'Incarnation, nous fixons notre regard sur le mystère de la Trinité. Jésus de Nazareth, qui révèle le Père, a porté à son achèvement le désir caché au coeur de tout homme de connaître Dieu. Ce que la création gardait imprimé en elle comme un sceau de la main créatrice de Dieu et ce que les Prophètes antiques avaient annoncé comme une promesse atteint sa manifestation définitive dans la révélation du Christ.

Jésus révèle le visage de Dieu le Père « miséricordieux et compatissant » (Jc 5,11), et par l'envoi de l'Esprit saint il rend manifeste le mystère d'amour de la Trinité. C'est l'Esprit du Christ qui agit dans l'Église et dans l'histoire : il faut rester à son écoute pour reconnaître les signes des temps nouveaux et rendre toujours plus vivante dans le coeur des croyants l'attente du retour glorieux du Seigneur. L'Année sainte devra donc être un chant unique, ininterrompu, de louange à la Trinité, Dieu Suprême.

Jean-Paul II, Bulle d'indiction N° 3.

Un mystère au delà de nos paroles, qui habite notre coeur

Nous ne pouvons parler du mystère de la vie qui est en Dieu autrement que par les paroles dans lesquelles il se révèle lui-même à nous. Mais ce sont des paroles de notre langage humain. La réalité qu'elles expriment est infiniment plus grande que ce que nous pouvons concevoir. A quelques grands mystiques, dont saint Paul, notre bienheureuse Marie de l'Incarnation, la bienheureuse Élizabeth de la Trinité et plus près de nous, la bienheureuse Dina Bélanger, Dieu a dévoilé quelque chose de sa vie trinitaire mais ils n'ont pu nous communiquer adéquatement leur expérience. Il s'agit de « paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à l'homme de redire » (2 Corinthiens 12,4).

La Bienheureuse Marie de l'Incarnation a constamment vécu en présence de la Sainte Trinité, même à travers les tâches les plus absorbantes.

Dès 1625, elle fut favorisée d'une révélation de la Sainte Trinité.

« Un matin qui était la deuxième fête de la Pentecôte (lundi 19 mai 1625), entendant la messe dans la chapelle des Révérends Pères Feuillants, qui était le lieu où j'allais faire mes dévotions et où le Seigneur m'a fait les plus signalées faveurs, ayant les yeux levés vers l'autel, en y envisageant sans dessein des petites images de séraphins qui y étaient attachées au bas des cierges, en un moment mes yeux furent fermés et mon esprit élevé et absorbé à la vue de la très sainte et auguste Trinité (...), en ce moment, toutes les puissances de mon âme furent arrêtées et souffrantes (expérimentant) l'impression qui leur était donnée de ce sacré mystère, laquelle impression était sans forme ni figure, mais plus claire et intelligible que toute lumière qui me faisait connaître que mon âme était dans la vérité, laquelle, dans un moment me fit voir le divin commerce qu'ont ensemble les trois divines Personnes (...) ».

Cité dans Dom G. OURY, Marie de l'Incarnation.
Les Presses de l'Université Laval/Abbaye Saint-Pierre de Solesmes, 1973, p. 115 et 117.

Le mystère de Dieu dépasse infiniment notre intelligence mais il habite notre coeur. Ce que Marie de l'Incarnation essaie de nous dire, nous le possédons. Nous sommes le Temple de la Trinité : « Si quelqu'un m'aime, il observera ma parole, mon Père l'aimera; nous viendrons chez lui et nous établirons chez lui notre demeure » (Jean 14,23).

Le 24 mai, fête de l'Ascension, Élizabeth dit :

Dans la matinée, cette parole me fut dite au fond de l'âme : « Si quelqu'un m'aime, mon Père l'aimera; nous viendrons en lui et nous ferons en lui notre demeure. » Et au même instant, j'ai vu combien c'était vrai. Je ne saurais dire comment les trois divines Personnes se sont révélées; mais pourtant je les voyais, tenant en moi leur conseil d'amour, et il me semble que je les vois encore ainsi. Oh! que Dieu est grand et que nous sommes aimés!

Élizabeth de la Trinité racontée par elle-même. Textes choisis et présentés par Conrad DE MEESTER, Carme, Cerf 1982 (Foi vivante 200) p. 89.

C'est par le coeur et non surtout par nos réflexions que nous entrerons dans ce mystère et que Dieu nous fera participer à sa vie trinitaire. Laissons-nous aimer par le Père en partageant l'Esprit filial du Christ. Nous avons été baptisés « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Toute notre vie chrétienne est marquée par la vie trinitaire de Dieu. Le signe de la croix est un acte de foi à la Trinité. Nous terminons nos psaumes et d'autres prières par le « Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit ». Notre profession de foi, le Credo, est l'histoire trinitaire de notre salut. L'Eucharistie nous associe au mouvement du Fils qui, à travers sa Passion, sa Mort et sa Résurrection retourne à son Père dans l'action de grâces « Je vais au Père » (Jean 14,28). C'est en ces mots brefs mais si pleins de sens que Jésus annonce sa Passion, sa Mort et sa Résurrection. L'Eucharistie est le mémorial de ce mystère pascal. Mémorial signifie plus que mémoire mais c'est une présence. C'est en toute réalité que nous nous associons à ce mystère dans les paroles qui terminent la prière eucharistique, résumant tout le sens de notre vie chrétienne : « Par lui, avec lui, en lui, à toi Dieu le Père tout puissant, dans l'unité du Saint-Esprit, tout honneur et toute gloire, pour les siècles des siècles ! »

En nous unissant au sacrifice du Christ, l'Eucharistie fait entrer dans notre vie l'histoire d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit : « La grâce de Jésus Notre Seigneur, l'amour de Dieu le Père et la communion de l'Esprit-Saint soit toujours avec vous ». Cette salutation par laquelle souvent nous commençons la messe est héritée de saint Paul (2 Corinthiens 13,13). L'Eucharistie réalise en nous et dans l'Église ce souhait.

L'Année de la Trinité

Que faire de spécial durant cette année? Simplement prendre conscience que la Trinité nous habite. Chaque fois que nous faisons le signe de la croix avec l'invocation à la Trinité, chaque fois que nous disons le « Gloire soit au Père...» ou toute autre prière trinitaire, prenons conscience que ce Dieu un et trine que nous évoquons ou invoquons est en nous, au plus intime de notre coeur, pour nous faire entrer dans son histoire d'amour et nous inviter à la propager.

L'unité dynamique de Dieu nous convie à la construction du Royaume

Dieu est un et unique. Mais il s'agit d'une unité dynamique, de communion. Celle-ci est le modèle de l'Église qui rassemble les enfants de Dieu dans la foi et l'amour.[4]

En développant cette unité, l'Église travaille à la construction du Royaume. Celui-ci est le monde réalisant le plan de Dieu, où tous ses enfants vivent dans la justice, l'amour et la paix. Le Royaume, c'est la participation à la vie trinitaire de Dieu. Tout action menée pour la justice, la paix, la réconciliation est le prolongement dans notre histoire humaine de l'histoire d'amour qui est à l'intérieur de Dieu, « La Trinité est le programme social de l'homme »[5]. La remise de la dette des pays en développement suggérée par le Pape s'inscrit bien dans ces perspectives.

Nous verrons, plus loin, d'autres pratiques suggérées pour l'année jubilaire qui vont dans ce sens. Notre vie chrétienne prend sa source dans le dynamisme trinitaire mais elle est aussi solidaire avec tout ce qui se passe dans le monde. Elle nous engage à réaliser le bien que notre Dieu Créateur veut pour tous ses enfants : partager la joie qui s'échange entre le Père, le Fils et l'Esprit.

Les grands contemplatifs ne détournent pas leurs regards du monde pour rencontrer Dieu. Au coeur de Dieu, ils sont aussi au coeur du monde. Ils voient le monde avec le regard de Dieu et s'engagent de diverses façons à réaliser son projet. Un bel exemple est l'engagement de notre Bienheureuse Marie de l'Incarnation dans son milieu, au début de notre histoire en Amérique. C'est notre vocation à tous, chacun à la façon qui lui convient.

---

4 Vatican II, Lumen Gentium, chapitre 1er

5 Fedoroff, cité par Boris BOBRINSKOY, Le Mystère de la Trinité. Ed. Du Cerf 1986 P. 168. Tel est aussi l'enseignement de Jurgen MOLTMANN. Trinité et Royaume de Dieu Cogitatio Fidei 123. Ed. Du Cerf 1984.

Le Dieu révélé aux chrétiens et au monde, par les chrétiens, est un Dieu communautaire, social. On ne peut l'adorer dans la vérité et demeurer indifférent à ce qui se passe dans l'humanité, surtout autour de nous. Comme Église, nous avons à être présents au monde avec notre foi trinitaire et les engagements pratiques qui en font partie. Soyons des témoins de l'amour de Dieu, qui s'engagent non seulement dans le monde mais pour le monde et avec le monde.

Trinité et oecuménisme

« Je ne prie pas seulement pour eux, je prie aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croient en moi : que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient un en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé... » (Jean 17, 20-21). Dans sa longue, sublime et insistante prière, Jésus prie le Père pour que tous ceux qui accueillent sa Parole gardent ou retrouvent l'unité. Qu'ils soient la participation et la révélation de l'unité dynamique qui est en Dieu, cette histoire d'amour qui se passe en Dieu qui est amour.

Jésus voit de l'intérieur l'unité, la communion qui existe entre le Père et le fils, dans l'Esprit. Sa prière a une portée qui dépasse ce que nous pouvons concevoir. Laissons-nous envahir par cette prière de Jésus. Ainsi nous répondrons au désir de notre Pape de donner un accent oecuménique aux célébrations du millénaire.

Les pratiques de l'année sainte

L'année sainte aura deux centres : Rome et Jérusalem mais, on la célébrera « dans toutes les Églises particulières répandues à travers le monde » (Bulle d'indiction n° 2). Je désire que les biens spirituels offerts à l'occasion de cette année spéciale soient accessibles à tous les fidèles de notre Église de Valleyfield et non seulement à ceux et celles qui auront la chance de faire un pèlerinage à Rome, à Jérusalem ou ailleurs. Ce n'est pas une affaire de voyage mais de conversion et d'évangélisation.

L'ouverture de la porte sainte

La célébration commencera par l'ouverture de la porte sainte à la Basilique Saint-Pierre du Vatican. « L'indication de la porte rappelle la responsabilité qu'a tout croyant d'en franchir le seuil. Passer par cette porte signifie professer que Jésus-Christ est le Seigneur, en réaffermissant notre foi en lui pour vivre la vie nouvelle qu'il nous a donnée (...), c'est dans cet esprit que le premier, le Pape franchira la porte sainte dans la nuit du 24 au 25 décembre 1999. En franchissant ce seuil, il montrera à l'Église et au monde le saint Évangile, source de vie et d'espérance pour le troisième millénaire qui vient » (n° 8).

Nous pourrions tous et toutes accomplir ce que signifie le geste de franchir la porte sainte en faisant un pas dans la direction de notre salut, en ouvrant la porte de notre coeur pour y entrer et rencontrer la Trinité sainte qui nous y attend. La porte de notre coeur a peut-être été murée comme celle des basiliques. Ouvrons-la à l'amour de Dieu, de nos frères et soeurs, à la prière, à la réconciliation et au pardon. La porte de notre coeur peut devenir plus sainte que celle des basiliques. La vraie porte sainte, au fond, elle est là!

Les pèlerinages

Le pèlerinage « ramène à la condition de l'homme qui aime décrire sa propre existence comme un cheminement. De sa naissance à sa mort, chacun est dans la condition toute particulière d'homo viator (être humain en cheminement) » (n° 7). Le pèlerinage est une pratique qui remonte au Premier Testament. Jésus lui-même s'y est soumis, avec ses parents, en se faisant pèlerin vers la ville sainte de Jérusalem (Luc 2, 41-52).

Le pèlerinage nous sort de notre confortable chez nous, il nous désinstalle. Il nous rappelle que nous ne devons pas nous installer dans une espèce de satisfaction de ce que nous sommes au plan spirituel, mais cheminer dans le sens de l'Évangile. Dans la vie présente, nous marchons vers un ailleurs. Cet ailleurs n'est pas seulement la vie future, mais il est la réponse à ce que Dieu nous offre et nous demande. Notre père dans la foi, Abraham, a dû répondre à l'appel de Dieu : « Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père vers le pays que je te ferai voir » (Genèse 12,1). Que devons-nous quitter pour être fidèle à l'appel de Dieu qui nous invite tous et toutes à la sainteté? Le principal pèlerinage que nous avons à faire est intérieur. Le pèlerinage qui nous met sur les routes, la mer ou dans les airs perd son sens s'il n'exprime pas la démarche intérieure.

Nous avons de beaux lieux de pèlerinage dans notre pays, dont le nôtre à Lourdes de Rigaud[6]. Nous préciserons plus tard d'autres endroits privilégiés où on pourra faire cette démarche.

Un comité spécial fait un travail de réflexion depuis quelques mois pour préparer des projets qui rendront les pratiques de l'Année sainte possibles à tous les fidèles qui le désirent.

---

6 Voir Gilles LEBLANC, Pèlerinages et lieux de prière au Québec HMH 1999 ($ 19.95); Les pèlerinages dans les sanctuaires du Québec L'Église canadienne, (juin-juillet 1999) Dossier spécial.

Les indulgences

Ce mot est pratiquement sorti de notre vocabulaire religieux. La pratique des indulgences a souffert d'abus qui ont, entre autres, provoqué la réforme protestante. De plus, avec la meilleure intention, on a quantifié une réalité spirituelle dont on ne devrait parler qu'en termes de qualité.

Le mot signifie, au fond, que nous avons besoin de l'indulgence de Dieu qui nous sauve. La pratique des indulgences est une démarche de conversion et de pardon par les moyens sacramentels que le Christ a légués à son Église, les sacrements du Pardon et de l'Eucharistie. À ces sacrements, on joint la prière et des oeuvres ou des actes qui accentuent et prolongent la réorientation qu'on s'y est donnée.

Les indulgences remettent « la peine temporelle due au péché ». La peine éternelle du péché, c'est la perte du salut et de la vie divine en nous. Elle est la conséquence d'une faute mortelle où on rejette Dieu. Avec le pardon, on retrouve la grâce, on accueille la présence de Dieu et on se remet « en marche vers le ciel ».

Mais, même après le pardon, le péché laisse en nous des traces. Il ne s'agit pas de payer une pénalité, une amende mais de réparer ce que le péché a brouillé, crochi, attiédi en nous. Il s'agit d'accueillir ce que nous demandons à l'Esprit saint dans la merveilleuse séquence de la Pentecôte. (Voir l'encadré)

L'Esprit « finit » le travail de notre conversion.

« Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.
Dans le labeur, le repos,
dans la fièvre, la fraîcheur,
dans les pleurs, le réconfort.
Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé ».

Extrait de la séquence de la fête de la Pentecôte.

Si cette restauration n'est pas faite avant la mort, elle se fera au purgatoire. Celui-ci n'est pas un lieu de tourments où on expie ses fautes mais une situation où on complète la purification de son coeur pour voir Dieu. « Heureux les coeurs purs, ils verront Dieu » (Mathieu 5,8). C'est par cette épreuve que passent les mystiques pour arriver à une meilleure contemplation de Dieu. « Pour mieux voir Dieu, disait un vieux, il faut frotter le globe de son fanal ».

Par l'indulgence de Dieu, nous ne sommes pas laissés chacun à soi-même pour réaliser cette purification de notre coeur. Nous pouvons puiser dans le « Trésor de l'Église » les mérites de Jésus-Christ, de sa sainte Mère et des saints et saintes. Ici encore, n'allons pas penser en termes de quantités. Il ne s'agit pas d'un surplus budgétaire de bonnes oeuvres de ceux qui ont payé leur droit d'entrée au ciel. Il faut penser en termes d'amour et de communion. On appelle ça la « communion des saints ». Les gestes de foi et d'amour des enfants de Dieu profitent à toute sa grande famille, comme nos actes d'égoïsme et d'orgueil y causent du détriment. Gagner des indulgences, c'est faire une démarche où on reconnaît avoir besoin de Jésus-Christ, de sa Mère et des élus pour nous montrer présentables devant Dieu.

L'Année jubilaire à la portée de tous et toutes

Je suis heureux pour les personnes qui pourront se rendre en pèlerinage à Rome ou à Jérusalem. Je leur souhaite de ne pas trop souffrir de l'encombrement qui ne manquera pas de se produire là où des foules immenses se rassembleront de partout.

Mais on pourra obtenir les mêmes bénéfices spirituels à moins de frais. Nous aurons nos lieux de pèlerinage dans notre diocèse en plus des nombreux autres qu'on trouve dans notre pays. Le pèlerinage est une démarche de piété encore populaire qui rejoint, entre autres, les jeunes. Mais il faut en faire plus qu'un voyage touristique. Pour en retirer le fruit spirituel de l'Année Sainte, il faut recevoir les sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie.

« Le sommet du jubilé est la rencontre avec Dieu le Père, par le Christ Sauveur, présent à son Église de manière spéciale par les sacrements. C'est pourquoi, tout le cheminement jubilaire, préparé par le pèlerinage, a pour point de départ et d'arrivée la célébration du sacrement de la Réconciliation, ainsi que du sacrement de l'Eucharistie, mystère pascal du Christ, notre paix et notre réconciliation : c'est là la rencontre transformante qui ouvre le don de l'indulgence pour soi et pour les autres ».

Cardinal BAUM, grand pénitencier. Dispositions pour l'obtention de l'indulgence du jubilé.

Il s'agit donc d'une démarche de conversion, d'une rencontre privilégiée avec notre Sauveur. Aux personnes qui ne pourront faire de pèlerinage, d'autres moyens sont offerts. En « tout lieu » une visite à un frère ou une soeur qui se trouve dans la difficulté : malade, prisonnier, personne âgée et seule, handicapé, etc. en respectant les conditions habituelles, spirituelles, sacramentelles et de prière.

On peut s'imposer aussi une privation, un jeûne et faire bénéficier les pauvres de l'économie qui en résulterait. On peut faire du bénévolat pour une oeuvre de justice, de charité ou religieuse.

Nos pratiques en lien avec le Congrès eucharistique international

Il y aura un congrès eucharistique international au cours de l'année (18 au 25 juin). Ce congrès aura sa répercussion, je l'espère, dans notre Église. On donnera une solennité spéciale à la fête du Saint-Sacrement. J'encourage la participation à la messe, le sommet de notre rencontre avec notre Sauveur et son prolongement dans la prière devant le Saint-Sacrement. Si on pouvait ouvrir davantage nos églises à cette pratique! Nous bénéficions déjà de l'initiative de personnes et de groupes que j'encourage beaucoup en ce sens.

Conclusion : une année sainte

Toutes les années sont saintes, toute notre planète est une Terre sainte puisque Dieu y est présent. Il prolonge dans notre histoire, avec nous, si nous l'accueillons, la merveilleuse histoire d'amour qui se déroule éternellement en lui entre le Père, le Fils et l'Esprit-Saint. Une année sainte est un arrêt pour faire le point, prendre une meilleure conscience de ce que nous sommes pour Dieu-avec-nous, de ce qu'il nous offre et de ce que nous sommes pour lui. Quelle orientation donneront au nouveau millénaire les premiers pas que nous y ferons comme témoins de la foi devant nos soeurs et frères humains?

Le 15 août, fête de l'Assomption, à notre pèlerinage diocésain à Notre-Dame-de-Lourdes de Rigaud, nous avons placé notre année pastorale 1999-2000 sous le patronage de la Mère de Dieu. Elle s'est laissée envelopper par l'ombre du Très-Haut, l'Esprit est venu sur elle, elle a accepté d'accueillir en elle « Dieu-avec-nous », inaugurant l'événement dont nous célébrons le second millénaire. Qu'elle nous guide et nous entraîne à laisser « Dieu-avec-nous » faire partie de notre histoire pour que nous participions, du même coup, à l'histoire d'amour qui se déroule éternellement entre le Père, le Fils et l'Esprit-Saint.

+ Robert Lebel

† Robert Lebel
Évêque de Valleyfield

Le 8 septembre 1999, en la fête de la Nativité de la Vierge Marie

ANNEXE II

PRIÈRE D'ÉLIZABETH DE LA TRINITÉ

Élizabeth de la Trinité (1880-1906), carmélite de Dijon (France) nous a laissé le témoignage d'une grande mystique dont la contemplation était centrée sur le mystère de la Trinité qui, dès la vie présente, fait sa demeure en nous. Elle a été béatifiée en 1984.

O MON DIEU, TRINITÉ QUE J'ADORE

Ô mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous, immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité. Que rien ne puisse troubler ma paix, ni me faire sortir de vous, ô mon Immuable, mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère. Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos. Que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi, toute adorante, toute livrée à votre Action créatrice.

Ô mon Christ aimé, crucifié par amour, je voudrais être une épouse pour votre Coeur, je voudrais vous couvrir de gloire, je voudrais vous aimer... jusqu'à en mourir ! Mais je sens mon impuissance et je vous demande de me « revêtir de vous-même », d'identifier mon âme à tous les mouvements de votre âme, de me submerger, de m'envahir, de vous substituer à moi, afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie. Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur. O Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à vous écouter, je veux me faire tout enseignable, afin d'apprendre tout de vous. Puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances, je veux vous fixer toujours et demeurer sous votre grande lumière; ô mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de votre rayonnement.

Ô Feu consumant, Esprit d'amour, « survenez en moi », afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe : que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son Mystère. Et vous, ô Père, penchez-vous vers votre pauvre petite créature, « couvrez-là de votre ombre », ne voyez en elle que le « Bien-Aimé en lequel vous avez mis toutes vos complaisances. »

Ô mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds, je me livre à vous comme une proie. Ensevelissez-vous en moi pour que je m'ensevelisse en vous, en attendant d'aller contempler en votre lumière l'abîme de vos grandeurs.